

vaches vèlées au mois d'avril, n'augmentent guère on lait, comme tout cultivateur peut le constater. Cependant les six vaches du Roberval, dont deux ont vèlé depuis 10 mois et au-delà — et deux autres sont des jeunes taures à leur premier veau, ont augmenté en lait d'environ 10 pour cent. Mais ce qui est encore plus encourageant, c'est que le lait est de 10 pour cent plus gras qu'il n'était à l'automne.

Voilà donc un rendement certain de 20 pour cent de plus, obtenu à l'étable, au lieu de la diminution que les cultivateurs éprouvent à peu près partout dans la province. De plus, les fumiers produits sont enrichis considérablement par l'addition de nourriture ainsi donnée. Il est à observer qu'en donnant une faible portion de matière très riche, on diminue par là-même, et considérablement, la ration des gros fourrages. Des expériences nombreuses et très soignées ont démontré que cette économie de gros fourrages est telle qu'elle permet de nourrir trois vaches avec ce qu'il fallait donner à deux avant l'addition de nourriture produisant le lait riche en abondance.

J'ai cru qu'il vous serait agréable de connaître ces beaux résultats obtenus à l'extrémité nord de la province.

ED. A. BARNARD.

LES CHEVAUX A CHICAGO

HARAS NATIONAL.

Vous rendriez un vrai service à la province en publiant dans le *Journal d'Agriculture Illustré* une petite note à propos de l'Exposition de Chicago. Tous ceux qui possèdent des chevaux enregistrés ou susceptibles d'être enregistrés dans les Stud books par sang d'Angleterre, Hackney, trotteurs de Franco (demi sang) Anglo Normands, Shiro, Clydesdale (anglais ou canadiens), Percherons (de même, Cleveland bay, chevaux de trait français (Bretons, Boulonnais), Carrossiers Oldembourg; les standard bred, et les "saddle horses of America", Shetland ponys, devraient demander leur admission à cette Exposition. Presque toutes les dépenses seront à la charge du gouvernement. Les demandes doivent m'être adressées, ou à l'Hon. McIntosh, rue St-Gabriel, Montréal. Je vous dirai que, jusqu'ici, il y a eu une dizaine de demandes seulement, tandis que l'Ontario en a déjà envoyé plus de 160.

Le Journal est très répandu, et attirerait ainsi l'attention du public sur cette exposition chevaline de la province, qui devrait être une des premières du Canada.

Je vous dirai, en terminant, et à propos de Percherons, que deux des étalons du Haras, "Brillant Bleu" et "Eventail", du poids de 1500 livres chacun, viennent d'arriver à Québec, en suivant la côte nord depuis Montréal. Ils ont mis six jours à faire le voyage et nous nous proposons de le faire faire de nouveau en quatre jours, une fois entrainés. Ces expériences prouveront leur résistance et la vitesse, relative bien entendu, qu'ils peuvent déployer.

R. AUZIAS-TARONNE.

CENT POUR CENT DE NAISSANCES.

M. Auzias-Taronne, directeur du Haras National nous écrit :

Permettez moi d'attirer votre attention sur la lettre ci-inclus du président de la société d'agriculture de Bréno, qui signale une puissance de reproduction bien rare chez le Normand général Frotté. Cela pourra intéresser vos lecteurs :

Le Haras National.

Les esprits chagrins et les gens rétrogrades voient toujours avec dé-

plaisir se produire les innovations. Il en est cependant qui sont parfois une nécessité. Le Haras National, qu'on a si souvent critiqué sans rime ni raison, ne permet il pas aux cultivateurs et aux petits éleveurs d'améliorer les produits de la race chevaline sans les obliger à acheter, à gros prix d'argent, des animaux d'aïeul ou de domi sang ? Il en est peu d'aïeul, parmi eux, qui pourraient supporter une semblable dépense. Au moyen d'une faible somme payée au Haras National, pour chaque saillie, le cultivateur peut obtenir des produits qui iront toujours s'améliorant par suite du choix des reproducteurs. Du reste, ce qui prouve le mieux l'utilité d'un tel établissement, c'est que les cultivateurs ne cessent de rechercher pour leurs juments les étalons du Haras National. Et les résultats sont surprenants, à en juger d'après les renseignements fournis par le président de la Société d'agriculture du comté de Bréno, M. J. C. Draper, dont nous publions la lettre ci-après :

RÉSULTATS DE LA SAISON DE 1891 DU HARAS NATIONAL, DANS LE COMTÉ DE BRÉNO.

Monsieur le Directeur du Haras National, Montréal.

Monsieur, — J'ai terminé la recherche de la moyenne de naissance du général Frotté (demi sang Normand). Son succès a été complet, toutes les juments qui lui ont été amenées ont eu un poulain, et ce sont de beaux produits. Ils sont tous pleins de vigueur, et ils n'y en a qu'un qui est mort âgé de deux ou trois jours. Quelques-uns de ces juments avaient été vendues, mais j'en ai retrouvés les propriétaires actuels, à force de recherches, car je savais que vous vouliez connaître exactement la moyenne de poulains. Le cheval était robuste, et je penso que le surcroît d'exercice qui lui fut imposé a été une bonne chose pour lui. Je ne pense pas qu'il y ait jamais eu dans le comté un animal d'une égale puissance reproductrice.

J. C. DRAPER.

Président de la Société d'agriculture de Bréno.

Le général Frotté donna 89 services à Sutton, Knowlton, East Farnham et Bolton, comté de Bréno en 1891, parcourant une distance de 55 milles par semaine. Son usage était réservé à la société d'agriculture. Cette moyenne de naissances 100 pour 100 est extrêmement rare. — (*Le Monde*)

LES OIES.

LEUR ENGRAISSEMENT.

La Semaine Religieuse de Québec publie les excellents données qui suivent :

De tous les oiseaux de la basse-cour, l'oie est celui qui s'engraisse avec le plus de facilité.

Il faut attendre, pour pratiquer l'engraissement, que l'oie ait atteint son développement.

A ce propos, nous devons dire comment on reconnaît l'âge chez cet oiseau. À l'extérieur de l'aile, tout près des grandes plumes, se trouvent de petites plumes minces, pointues, très dures et très solidement implantées. La plus grande de ces plumes donne les indications les plus sûres sur l'âge du volatile. C'est ainsi qu'un oiseau d'un an porte, à la partie externe de la plume, un sillon qui la traverse obliquement et qui a l'air d'avoir été fait avec une lime. Chaque année à l'automne, le nombre de ces sillons s'augmente d'un sillon nouveau : une oie de deux ans porte deux sillons, une de trois ans, trois sillons, et ainsi de suite.

C'est généralement en été et on a toujours l'engraissement se pratique; on commence, pendant la première semaine, à ne donner aux oies que de l'avoine et à leur faire boire, trois fois par jour, de l'eau blanche avec du farine.

Quelque fois, on ne se sert que de ce moyen, et les oies engraisent suffisamment. Vingt pintes d'avoine, par tête, sont généralement tout ce qu'il faut pour arriver à un engraissement suffisant.

Les oies les plus grasses sont soignées aux boulettes de farine délayées au lait crémé. On se sert pour les engraisser d'un outonnoir. C'est le système appelé gavago lequel est fort pratiqué en Europe, pour toutes espèces de volailles.

APICULTURE.

PROFITS D'UN RUCHER.

Vous me demandez, pour le bénéfice des lecteurs du *Journal d'Agriculture*, quelques renseignements sur les possibilités de l'apiculture dans notre province, ce que j'avoue avoir grand plaisir à faire. Je vais donc aussi brièvement que je le pourrai vous donner un petit aperçu de ce qu'il est possible de faire par l'étude des principes de l'apiculture perfectionnée, ce qui comprend la ruche à cadres mobiles et ses différentes méthodes d'exploitation.

Je suis si bien convaincu de la supériorité de ces méthodes sur les anciennes, que j'ai la certitude que, si elles étaient plus connues par tous ceux qui ont déjà quelques ruches d'abeilles, les ruches à rayons fixes ne seraient plus tolérées nulle part, car, avec la ruche à cadres, la récolte n'est plus une affaire de hasard, tout est pour ainsi dire entre les mains de l'apiculteur; il peut exploiter son rucher, soit seulement pour le rendement en miel, ou pour l'augmentation de ses colonies ou bien partiellement pour les deux. Les reines abeilles mères qui sont déficientes peuvent être remplacées par des jeunes reines ce qui est une chose très importante, l'augmentation naturelle, c'est-à-dire l'essaimage peut être presque entièrement empêché de sorte que toute la progéniture d'une colonie peut être gardée dans la même ruche ce qui fait des ruches puissantes qui donnent souvent un rendement de cent, cent cinquante livres et même nous en avons qui se rendent quelquefois à deux cent livres sans doute de tels rendements n'ont pas lieu tous les ans ni dans toutes les localités, mais je suis qu'il y a certains districts dans notre province qui peuvent de beaucoup dépasser cela.

Je crois voir d'ici les gros yeux que vont sans doute me faire quelques uns de vos lecteurs, en lisant ceci, mais à ceux-là je réponds que si ils veulent se donner la peine d'étudier les méthodes modernes et s'armer de bonne volonté, je leur promets des surprises même dans ces localités, réputées impropres à la production du miel. Combien de jeunes gens pourraient se faire des petites économies en ayant soin de quelques ruches, ne sacrifiant pour cela que quelques minutes tous les jours, je parle de ceci en connaissance de cause, car j'ai commencé comme cela et je suis heureux de pouvoir en intéresser d'autres à faire la même chose, sachant d'avance que, comme moi, ils seront vivement intéressés par les merveilles de l'intérieur d'une ruche d'abeilles et par son admirable économie, chose qui est si facile à faire avec la ruche à cadres mobiles; eh! bien pour l'encouragement de ceux qui voudraient se perfectionner, je crois devoir informer les lecteurs du *Journal* que, à la demande du patriote directeur, je me propose, avec l'aide de quelques autres personnes d'expérience dans cette branche, d'écrire une petite série d'articles sur les meilleurs soins à donner aux abeilles dans

les différentes saisons de l'année, articles qui seront basés sur l'expérience acquise pendant une dizaine d'années de pratique et d'études, et ayant l'avantage d'être ce qu'il y a de plus récent jusqu'à ce jour. En terminant, je crois devoir ajouter qu'il y a peu de chose plus payante que l'apiculture bien pratiquée, et que, aussi longtemps que mon rucher me donnera 50 lbs de miel par ruche, par-dessus ce qu'il leur faut pour leur propre consommation, je continuerai à en faire ma principale occupation et à augmenter mes 150 colonies autant que les circonstances me le permettront.

J. H. BLAIR.

St-Foye, 21 décembre 1892.

Arboriculture et Horticulture.

PROFIT DE LA CULTURE DU PRUNIER.

(Du Canadien.)

La culture des fruits a fait des progrès considérables dans le comté de l'Islet depuis quelques années. Les profits réalisés par les cultivateurs qui ont planté des vergers et qui en ont eu soin, ont stimulé leurs voisins à établir des vergers d'arbres produisant les meilleurs et les plus beaux fruits.

POMMIERS RUSTIQUES. — La culture du pommier rustique et recommandé par la société d'Horticulture du comté de l'Islet a réussi parfaitement. Malheureusement certains agents de pépinières étrangères vendent beaucoup d'arbres trop tendres pour notre climat, tels que les "Baldwin" et "Greening." Ces arbres périssent du suite.

C'est la culture du prunier qui donne le plus de profit. RENDEMENT DES PRUNIER PAR ARPENT. — Un nommé Damazo Pelletier de St-Roch, a vendu pour \$306 de prunes et près de \$150 de pommes sur 2 1/2 arpents de terre. Le rendement général a été de \$100 et plus par arpent dans le comté de l'Islet.

Les belles variétés d'Europe et des États-Unis réussissent parfaitement. Certaines variétés produisent énormément.

Sur les tables de l'Exposition, à St Jean Port Joli, le 23 septembre dernier, 14 variétés de prunes étaient exhibées par des membres des différentes paroisses du comté. On y voyait des prunes grosses comme des œufs.

Ces belles prunes ont réalisé jusqu'à \$22.50 le quart à Québec. Ce qui équivaut à au-delà de \$300 l'arpent.

Toutes ces belles variétés seront exposées à Chicago.

GREFFES DE PRUNIER SUR RACINES RUSTIQUES. — Bon nombre des propriétaires des comtés près de Montréal sont surpris du succès obtenu à 70 milles au nord-est de Québec, quand du nombreux essais dans leurs endroits n'ont pas réussi. S'ils consultaient le livre "Le verger" par l'abbé Provencher (1874), ils verraient que ces belles variétés devraient être greffées sur une racine plus rustique que celle du prunier asiatique pour résister au climat.

Si les cultivateurs veulent tenter cette culture, pourquoi n'achètent-ils pas leurs arbres au nord plutôt qu'au sud?

PÉPINIÈRES DE M. A. DURON. — Ils peuvent se procurer économiquement des vergers en achetant des petits pruniers greffés sur racines à \$5 les 100 en s'adressant à la pépinière d'Auguste Dupuis au village des Aulnaies comté de l'Islet. En achetant directement du pépiniériste qui multiplie les arbres, les cultivateurs n'ont pas à payer des prix exorbitants, ni les frais